

Corrigé e3a-Polytech 2026 : Kathleen Raine

Proposition de corrigé — non officielle. Épreuve commune de français-philosophie e3a-Polytech 2026, filières MP, MPI, PC, PSI, TPC et TSI, quatre heures. Résumé et dissertation traités.

[Sujet officiel](#) · [Annales de ce concours ou examen](#)

Résumé — Proposition en 100 mots

La science décrit utilement les phénomènes, sans épuiser notre expérience du monde. Les arts expriment des valeurs impossibles à mesurer. Notre faculté de contemplation nous autorise à défendre la nature contre sa destruction utilitaire. Une connaissance qui sépare le sujet du tout peut cependant prétendre abusivement juger celui-ci. Pour retrouver une relation plus profonde, revenons à une perception première, antérieure à cette séparation et au désir de possession. Enfant, je reconnaissais immédiatement les formes vivantes, sans calcul ni vocabulaire. Cette familiarité intuitive, plutôt que le savoir acquis, révèle leur présence. La nature possède un langage dont procède la poésie.

100 mots selon le décompte du sujet : les unités de « notre expérience », de « qui sépare » ou de « je reconnaissais » restent distinctes ; « celui-ci » compte pour deux mots ; les mots simples et les autres unités sont comptés séparément. Le résumé respecte la tolérance de 90 à 110 mots. Il conserve la première personne pour le souvenir d'enfance, sans transformer le texte en commentaire sur Kathleen Raine.

Progression conservée

Le résumé distingue la valeur de la description scientifique de sa prétention à épuiser la connaissance. Il conserve ensuite la défense des valeurs sensibles, la critique d'un regard séparant la partie du tout, puis le retour à une reconnaissance première illustrée par l'enfance. Il se termine sur le langage propre de la nature. Il ne prête donc pas à Raine un rejet de toute science.

Dissertation — Analyse du jugement

« Reconnaissance » ne signifie pas ici identification d'une espèce à l'aide de son nom. Elle désigne une familiarité éprouvée devant une présence, avant l'acquisition d'un savoir explicite. « Totale » et « immédiate » accentuent l'opposition à une connaissance construite progressivement, par analyse et apprentissage.

Problématique : une présence sensible suffit-elle à appréhender la réalité naturelle, ou doit-elle être éclairée par une expérience et un savoir qui la corrigent ?

Proposition de dissertation

Introduction

Aronnax entre dans la forêt sous-marine avec des connaissances de naturaliste, mais il y éprouve une émotion que la nomenclature ne pouvait lui donner par avance. L'expérience semble confirmer l'idée de Kathleen Raine : le monde peut se révéler comme présence avant d'être expliqué. Pourtant, les voyageurs doivent également comprendre les mécanismes de la respiration et de la glace pour échapper à l'asphyxie. Ce qu'ils ressentent ne suffit pas à les sauver.

Le jugement de Raine valorise une reconnaissance intuitive, immédiate, opposée à une expérience acquise par le savoir. Il souligne une dimension de notre rapport au monde que l'analyse et la mesure peuvent laisser de côté. Mais permet-il de définir à lui seul une connaissance de la réalité ? Les œuvres du programme reconnaissent d'abord la puissance de la rencontre sensible ; elles en montrent ensuite les limites ; elles conduisent enfin à penser une expérience dans laquelle présence et savoir se complètent.

I. Une rencontre sensible révèle ce que le savoir abstrait ne remplace pas

Chez Verne, la première promenade dans la forêt sous-marine transforme les connaissances d'Aronnax en une expérience vécue. Les jeux de lumière, les couleurs et le déplacement au milieu des formes naturelles ne sont pas équivalents à une liste d'espèces. Le naturaliste ne cesse pas de connaître, mais il rencontre un monde que ses livres ne pouvaient entièrement lui rendre présent. Raine a donc raison de rappeler qu'une réalité peut être éprouvée avant d'être formulée dans des catégories.

La narratrice du *Mur invisible* ne se rapporte plus à la forêt comme à un paysage occasionnel. L'isolement rend les êtres et les variations du milieu immédiatement importants pour sa vie. La présence des animaux familiers donne à son expérience une dimension affective que leur description objective ne suffirait pas à restituer. La relation vécue est ainsi autre chose que l'addition de propriétés mesurables.

Canguilhem permet de comprendre cette différence. Le milieu propre du vivant comprend des valeurs liées à ses besoins ; il ne se confond pas avec l'univers homogène décrit par la physique. Ce qui compte pour un organisme n'apparaît pas seulement dans un relevé de quantités. Une description extérieure peut être exacte tout en laissant de côté le sens d'une situation pour celui qui la vit.

Transition. Il faut donc préserver la dimension vécue de l'expérience. Mais en faire une reconnaissance « totale » revient-il à supposer qu'elle ne pourrait être ni incomplète ni trompeuse ?

II. L'immédiateté ne garantit ni une connaissance complète ni une adaptation réussie

La perception immédiate peut être dépassée par des réalités qu'elle ne montre pas. Dans le *Nautilus*, le danger de l'atmosphère devenue irrespirable ne se laisse pas comprendre par le seul émerveillement devant la mer. L'épisode « Faute d'air » oblige les voyageurs à calculer, observer et agir. La connaissance des contraintes et les moyens techniques rendent possible la sortie de l'épreuve. Le contact sensible donne une alerte, mais pas toute l'explication.

Dans *Le Mur invisible*, survivre exige aussi une expérience acquise. Le travail, l'ajustement aux intempéries et l'organisation des ressources demandent une durée. La familiarité avec des animaux ne dispense pas de répondre à leurs besoins. La transformation de l'existence ne procède donc pas seulement d'une intuition première : elle se construit par l'attention répétée, l'effort et la confrontation aux difficultés.

Canguilhem souligne que la science peut contredire et corriger l'expérience perceptive usuelle. Il ne faut pas confondre la valeur d'un milieu pour un vivant avec la vérité exhaustive de sa représentation. Les autres organismes ne découpent pas le monde comme nous. Une reconnaissance humaine ne peut donc prétendre contenir sans reste la réalité de tous les vivants. Le mot « totale » devient contestable s'il efface cette pluralité.

Cette objection ne réfute pas tout le texte de Raine : elle reconnaît elle-même une valeur à la description scientifique. Elle montre plutôt la limite d'une lecture exclusive de la phrase. La familiarité immédiate est une dimension de l'expérience, pas la preuve d'une connaissance sans apprentissage ni erreur.

III. Une expérience accomplie unit présence, apprentissage et réflexion

Les œuvres suggèrent une relation plus féconde que l'opposition absolue entre intuition et savoir. Aronnax s'émerveille précisément parce qu'il observe avec attention, et ses connaissances peuvent enrichir ce qu'il distingue. L'expérience nouvelle, à son tour, modifie ses représentations. Le savoir n'est ni un écran nécessaire ni un substitut intégral à la rencontre : il peut devenir son prolongement.

Chez Haushofer, l'organisation matérielle de la survie ne détruit pas le lien affectif au monde. Les tâches et les habitudes lui donnent une continuité. Une relation attentive aux animaux se nourrit de ce qui est éprouvé immédiatement et de ce qui est appris. La présence cesse alors d'être un instant isolé ; elle devient une pratique durable.

Dans l'introduction de *La Connaissance de la vie*, Canguilhem rapporte l'activité de connaissance aux difficultés rencontrées par la vie. La pensée permet de chercher des rapports nouveaux et de surmonter des obstacles. Il serait donc réducteur de faire du savoir un éloignement systématique du vivant. Sa valeur dépend aussi de la relation qu'il rend possible.

On peut ainsi souscrire à Raine lorsqu'elle refuse de réduire le monde à des mesures ou à son utilité. On ne peut la suivre jusqu'à faire de la reconnaissance immédiate une saisie définitive de toute réalité. Une expérience riche reste ouverte : elle accueille une présence, apprend de ses résistances et accepte d'être corrigée. Elle devient plus attentive, plutôt que moins vivante, lorsqu'elle reconnaît ce qu'elle ignore.

Conclusion

Les trois œuvres donnent raison à Raine sur la portée de l'expérience sensible : aucune description ne remplace entièrement la présence d'un monde vécu. Elles conduisent pourtant à limiter les qualificatifs « totale » et « immédiate ». La réalité naturelle se rencontre aussi dans le travail, les contraintes et la correction des premières impressions. L'intuition et le savoir ne doivent pas se disputer une exclusivité ; leur relation permet une expérience plus juste et plus complète.

Repères dans les œuvres

Verne : forêt sous-marine, première partie, chapitre XVII ; asphyxie, seconde partie, chapitre XVI.

Canguilhem : introduction et « Le vivant et son milieu ». Haushofer : organisation de la survie, travail, intempéries et liens avec les animaux familiers.

[Verne, texte original](#) ; [Canguilhem, Vrin](#) ; [Haushofer, Actes Sud](#).